

Du nouveau à Paris – quinze ans déjà

Traduction de Pierre Guglielmina

« **N**ous ne devrions pas donner l'impression d'arriver ensemble, »
Na dit Ruth. Beaucoup de gens savent que nous sommes
descendus au même hôtel. »

Henry Haven Dell a souri et puis ils ont ri tous les deux. C'était
une matinée éclatante du mois d'avril, ils venaient de quitter les
Champs-Élysées et se dirigeaient vers l'Église anglicane.

« Je vais marcher sur le trottoir d'en face et nous nous retrouverons
à l'entrée.

– Non, nous ne devrions même pas nous asseoir l'un à côté de
l'autre. Je suis une comtesse — moquez-vous, mais tout ce que je
fais se retrouve dans ce fichu *Boulevardier*. »

Ils se sont arrêtés un instant.

« Mais je déteste l'idée de vous quitter. Vous êtes tellement adorable.

– Je le déteste aussi, a-t-elle murmuré. Je ne savais pas à quel point
vous étiez charmant. Adieu. »

Au milieu de la rue, il s'est brusquement arrêté au coup de klaxon
retentissant d'une voiture jouant du Debussy.

« Nous déjeunons ensemble, » a-t-il lancé en se tournant.

Elle a hoché la tête en continuant à marcher droit devant elle sur le

trottoir. Henry Haven Dell a traversé, puis il a pressé le pas, jetant de temps à autre un regard joyeux vers la silhouette de l'autre côté de la rue.

« Je me demande s'ils ont des téléphones dans les églises. » Il verrait bien après la cérémonie.

Il s'est assis à un rang à l'arrière, échangeant régulièrement des regards avec Ruth, la provoquant chaque fois. C'était un mariage très chic. Au moment où les mariés ont descendu l'allée, la mariée lui a pris le bras et l'a entraîné avec eux dans la rue.

« Est-ce que ce n'est pas drôle, Henry, quand tu penses que j'ai failli t'épouser ? »

Son mari a éclaté de rire.

Pourquoi, s'est interrogé Henry. J'aurais pu l'avoir si elle avait été vraiment la bonne.

À voix haute, il a dit :

« Il faut que je passe un coup de fil avant la réception.

– L'hôtel est rempli de téléphones. Viens et reste près de moi. Je veux que tu sois le premier à savoir. »

Il n'a pu téléphoner qu'une heure plus tard.

« Le Paris est retardé, a annoncé le type de la Compagnie Transatlantique. Nous ne pouvons vous donner une heure exacte. Pas avant quatre heures cet après-midi... Oh, non, Monsieur... Pas possible. »

Bien. Dans le hall, il a rejoint un groupe d'invités du mariage et s'est ensuite rendu au Ritz, dans la partie du bar réservée aux hommes. On ne pouvait être sans cesse en compagnie des femmes.

« Vous êtes à Paris pour combien de temps, Henry ?

– Ce n'est pas une question très honnête. Mais je peux toujours vous dire combien de temps je serai à New York ou à Londres. »

Il a bu deux cocktails — chacun à une table différente. Un peu avant une heure, quand la confusion et le vacarme étaient à leur apogée,

il est sorti dans la rue Cambon. Il n'y avait aucun taxi en vue — les portiers de l'hôtel les chassaient jusqu'en bas, dans la rue de Rivoli. Il en est arrivé un avec un portier sur le marchepied, mais une petite brune adorable en vert pâle l'attendait déjà.

« Oh, s'il vous plaît, a supplié Henry, vous n'iriez pas du côté du Bois par hasard ? »

Il montait dans le taxi au moment même où il parlait. Sa jaquette faisant office de présentations en quelque sorte. Elle a hoché la tête.

« J'y déjeune.

– Henry Dell, a-t-il dit en soulevant son chapeau.

– Oh, c'est vous... enfin, a-t-elle répliqué avec enthousiasme. Je suis Bessie Wing... née Leighton. Je connais tous vos cousins.

– N'est-ce pas réjouissant ? s'est-il exclamé et elle a approuvé.

« Je vais rompre mes fiançailles pendant mon déjeuner, a-t-elle dit. Et je vous rendrai responsable.

– Vraiment, vous allez rompre vos fiançailles ?

– Au Café Dauphine... Entre une heure et deux heures.

– J'y serai... De temps en temps, je jeterai un coup d'œil dans votre direction.

– Ce que je veux savoir, c'est la chose suivante... Est-ce qu'il me raccompagne chez moi après ? Je n'ai vraiment rien d'une Emily Post. »

Il a répondu sur une impulsion :

« Non, je vais le faire. Vous pourriez peut-être vous évanouir ou je ne sais quoi. Je vous aurai à l'œil. »

Elle a secoué la tête.

« Non... Cet après-midi ? Ce ne serait pas très convenable, a-t-elle dit. Mais je suis ici pour des semaines.

– Cet après-midi, a-t-il insisté. Vous comprenez, ce soir, il y a un bateau qui arrive. »

Après un instant de réticence, elle a répondu :

« Je vous connais *presque*. Laissons les choses comme ça. Si vous me voyez remuer une petite cuillère, je vous retrouverai dehors cinq minutes après. »

Ruth attendait à la table. Henry lui a parlé paresseusement pendant dix minutes en observant son visage et la lumière du printemps sur la table. Puis, d'un air dégagé, il a repéré Bessie Wing de l'autre côté de la salle, engagée dans une conversation avec un homme de vingt-six ans. Le même âge que le mien, s'est-il dit.

« Nous avons tout l'après-midi... Et puis, adieu, a dit Ruth.

– Pas même l'après-midi, a-t-il répondu sur un ton solennel, je dois me rendre dans une heure au train du bateau.

– Je suis désolée, Henry. C'était drôle, non ?

– Très drôle. Vraiment très drôle. Il se sentait sincèrement triste.

– C'est mieux comme ça, a dit Ruth en faisant un certain effort. De toute façon, j'ai des essayages à faire que j'avais repoussés. Souvenez-vous de moi quand vous irez du côté de l'Opéra ou de Saint-Germain.

– Je ferai de mon mieux pour vous oublier. »

Peu de temps après, il a vu la cuillère remuer.

« Laissez-moi partir le premier, a-t-il dit. Je ne pourrais pas supporter, je crois, de rester assis et de vous voir partir.

– Très bien, c'est moi qui resterai assise et penserai. »

Bessie attendait devant, sous un poirier — ils se sont engouffrés dans un taxi comme des enfants en fuite.

« Ça s'est mal passé ? a-t-il demandé. Je vous ai regardés. Il avait les larmes aux yeux. »

Elle a hoché la tête.

« Assez mal.

– Pourquoi avez-vous rompu ?

– Parce que mon premier mariage a été un fiasco. Il y avait tant d'hommes qui me tournaient autour que lorsque je me suis mariée,

je ne savais plus qui j'aimais. Rien ne semblait plus avoir aucun sens, si vous voyez ce que je veux dire. Pourquoi aurait-il fallu que ce soit Hershell Wing ?

– Et avec cet homme ?

– Ça'aurait été la même chose, sauf que ce serait de ma faute parce que maintenant je sais. »

Ils étaient assis dans le salon à l'américaine de son appartement, il faisait frais et ils buvaient un café.

« Pour quiconque est aussi belle, les occasions comme celle-ci n'ont pas dû manquer. Quand il n'y a pas d'homme... il n'y a que des hommes tout simplement.

– Il y a eu un homme autrefois, quand j'avais seize ans. Il vous ressemblait. Il ne m'aimait pas. »

Henry s'est levé et il est allé s'asseoir près d'elle dans le fauteuil.

« Ça arrive aussi, a dit Henry. Peut-être que la voie la plus sûre, c'est "Des navires qui se croisent dans la nuit". »

Elle a eu un petit mouvement de recul.

« Je ne veux pas paraître vieux jeu, mais nous ne nous connaissons pas.

– Bien sûr que si... Souvenez-vous... Nous nous sommes rencontrés ce matin. »

Elle a ri.

« Sédatif pour des fiançailles rompues !

– Celui qui convient. »

Le silence régnait dans la pièce. Les paons dans les rideaux ont bougé dans le vent d'avril.

Plus tard, ils étaient bras dessus bras dessous sur son balcon et regardaient, par-dessus une mer de feuillage vert, l'Arc de Triomphe.

« Où se trouve le téléphone ? a-t-il demandé brusquement. Ne vous en faites pas... Je sais. »

Il est rentré, est allé prendre le téléphone près de son lit.

« Compagnie Générale ? ... Des nouvelles du train en provenance du *Paris* ?

– Oh, le *Paris* n'est pas encore à quai au Havre, Monsieur. Appelez dans quelques heures. Il a pris du retard à Southampton. »

En revenant sur le balcon, Henry a dit :

« Bon... allons voir l'exposition.

– Je dois y aller, vous comprenez. Cette femme dont je vous ai parlé, Mary Tolliver... C'est la seule personne à qui je puisse confier ce que j'ai fait au déjeuner. Elle comprendra.

– Comprendrait-elle aussi pour nous ?

– Elle ne saura jamais. Elle a été un idéal pour moi depuis l'âge de seize ans. »

Elle n'était pas beaucoup plus âgée que Bessie, a pensé Henry au moment où ils se sont rencontrés dans le hall du Crillon — c'était une femme aux cheveux châtain, mordorés, très mince et *soignée* comme disent les Français — ce qui signifie propre et aussi quelque chose d'autre. Elle était avec un peintre américain et un sculpteur autrichien, et Henry s'est dit qu'ils étaient tous les deux un peu amoureux d'elle ou bien qu'ils l'exploitaient pour son argent — de l'argent à profusion comme le prouvait la berline de luxe Renault qui les a emmenés à l'exposition des Arts Décoratifs sur les bords de la Seine.

Ils ont traversé l'exposition, sont passés devant des rails de chrome, devant l'étincelante économie de l'acier qui allait changer le mobilier de l'époque. Henry, éditeur autrefois de la rubrique art du *Harvard Lampoon*, n'était pas démuné d'un œil averti, mais il a préféré laisser parler le peintre et le sculpteur. Lorsqu'ils se sont assis ensuite pour un apéritif, Bessie s'est installée très près de lui — Mary Tolliver a vu et souri. Elle a regardé Henry, avec l'air de l'évaluer.

« Vous vous connaissez depuis longtemps tous les deux ?

– Des années, a répondu Henry. Bessie est une sœur pour moi. Et

maintenant, je dois vous quitter... après un après-midi délicieux. » Bessie lui a jeté un regard de reproche, a commencé à se lever en même temps que lui... Puis, s'est ressaisie.

« Je vous avais dit qu'il y avait un bateau, a-t-il dit gentiment. — Navire », a-t-elle corrigé.

Au moment où il s'éloignait, il a vu le peintre se déplacer vers la chaise qu'il avait abandonnée près d'elle.

Le *Paris* était toujours retardé à Southampton et Henry se demandait que faire. Quand vous n'avez rien fait de façon plaisante pendant longtemps, il est difficile de remplir les heures de vacuité. Plus difficile que pour quelqu'un qui travaille. Dans le pays où il aurait pu exercer... Ici, il n'y avait que des visages au-dessus des tables. Et les visages au-dessus des tables allaient sûrement durer.

Je suis devenu un faux-bourdon méprisable, a-t-il songé. Il faut que j'accorde au moins une pensée à l'idée de devoir.

Il a pris un taxi jusqu'à la rive gauche — jusqu'à la rue Notre-Dame-des-Champs — pour rendre visite à une enfant qu'il avait prise en charge après la guerre. Une belle petite orpheline qui mendiait devant le Café du Dôme qu'Henry avait envoyée au couvent pendant trois ans. Il la voyait une ou deux fois tous les étés — il ne l'avait pas vue depuis près d'un an.

« Hélène est sortie », a dit une concierge nouvelle qu'Henry ne connaissait pas.

Comment pourrais-je deviner où elle est allée ? Au Café des Lilas ? Chez Lipp ?

Il était vaguement choqué — puis vaguement rassuré quand il l'a trouvée chez Lipp, la brasserie qui était au moins un cran au-dessus, plus respectable que le Dôme ou la Rotonde. Elle a laissé les deux Américains avec qui elle était assise et l'a embrassé timidement.

« Que te prépares-tu à faire, Hélène ? a-t-il demandé plaisamment. Quelle profession les nonnes t'apprennent-elles ? »

Elle a haussé les épaules.

« Je vais me marier, a-t-elle fini par répondre. Avec un riche Américain, si je peux. Ce jeune homme que je viens de quitter par exemple — il est au *New York Herald Tribune*.

– Les reporters ne sont pas riches, lui a-t-il dit sur un ton de reproche, et celui-ci n'a pas l'air très prometteur.

– Oh, il est ivre maintenant, a répliqué Hélène, mais par moments il est tout ce qu'on peut désirer. »

Henry avait été romantique quatre ans plus tôt... juste après la guerre. En aucune façon, il n'avait élevé cette fille pour qu'elle se marie ou pour quoi que ce soit d'autre. Pourtant, la pensée lui a traversé l'esprit à ce moment-là : qu'en serait-il si elle continuait à être une grande beauté ? Et comme il la regardait à présent, il a senti poindre un infime sentiment de jalousie.